

**étude**

Mars 2026



**FILAGE**

*-coopérative-*

# Impacts de l'IA sur les métiers support du spectacle vivant

## Quels accompagnements pour les professionnel·les ?

Étude prospective collective,  
en partenariat avec l'Aract Hauts-de-France

Une étude réalisée par Noémie Aubron et Pauline Rochart,  
en collaboration avec Anne Delmotte, Elsa Hanot et Anne-Sophie Mellin  
avec le soutien du Fond d'Amélioration des Conditions de Travail (FACT)

  
**RÉPUBLIQUE  
FRANÇAISE**  
*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

**aract**  
... agence régionale  
pour l'amélioration  
des conditions de travail  
Hauts-de-France

  
**fact**  
Fonds pour l'amélioration  
des conditions de travail



4	▼ <b>Préambule</b>
8	▼ <b>Présentation de Filage - Structure porteuse</b>
9	▼ <b>Contexte et démarche</b>
11	▼ <b>1. État des lieux des usages</b>
11	▼ <b>1.1 Un secteur sous tensions</b>
14	▼ <b>1.2 L'IA dans la pratique</b>
22	▼ <b>2. Imaginer ensemble les futurs possibles</b> <b>Se raconter 2035 pour mieux s'y préparer</b>
22	▼ <b>2.1 Pourquoi le design fiction ?</b> <b>Des futurs à toucher pour mieux se préparer</b>
22	▼ <b>2.2 Notre démarche : des futurs co-construits, puis partagés</b>
24	▼ <b>2.3 Les artefacts - Six objets venus de 2035</b>
28	▼ <b>3. Les besoins d'accompagnement qui ont émergé</b>
28	▼ <b>3.1 Ce qui a émergé des ateliers</b>
29	▼ <b>3.2 Besoins transverses : ce que tou·tes partagent</b>
31	▼ <b>3.3 Besoins métiers : ce qui varie selon les fonctions</b>
32	▼ <b>3.4 Questions ouvertes : ce que nous ne savons pas encore</b>
33	▼ <b>4. Ouvrir le dialogue : lancez votre première conversation sur le futur</b>
38	▼ <b>Conclusion : l'urgence du dialogue</b>

# Préambule

En septembre 2024,  
quand nous avons rencontré Nicolas Vispi et  
Maxime Bourgois-Collin de l'Aract, nous n'avions quasiment  
jamais utilisé d'IA générative. Que ce soit dans notre quotidien  
professionnel ou personnel, la réflexion autour de cette technologie était un  
impensé. Pour être honnête, cela ne nous intéressait pas vraiment.

Le sujet de l'IA avait émergé quelques mois plus tôt dans les conversations du collectif, par  
l'utilisation de 2 ou 3 personnes : dans la rédaction de dossiers de demande de subvention  
ou dans la découverte accélérée de quelques « solutions miracles » pour excel. Réponse rapide,  
montée en compétence immédiate, gain de temps. Mais aussi rédaction inadaptée, erreurs,  
besoin de vérification, perte de temps... Une phrase, d'un collègue de passage à Filage, nous avait  
aussi marquées : « tu n'as même pas besoin de lui parler correctement ». Jamais nous ne nous  
étions posées la question de comment nous devons parler à notre ordinateur...

Puis nos échanges avec Nicolas et Maxime de l'Aract nous ont amenées à penser ce sujet via  
le prisme des conditions de travail. Intégrer l'IA dans nos organisations n'est pas neutre et les  
premières questions sont arrivées : Est-ce que l'IA va détruire nos métiers, creuser les inégalités  
entre les genres ? Les générations ? Quel coût pour l'environnement a une demande établie auprès  
de l'IA générative ? Quels sont ses biais ? Ou au contraire, est-ce que l'IA pourrait améliorer  
nos conditions de travail ? Nous permettre de nous concentrer uniquement sur des tâches  
intéressantes ? Qu'est ce qu'une tâche intéressante ?

Il est donc devenu naturel pour Filage de tenter de mieux comprendre ces outils, de voir  
quelles places ils pourraient prendre (ou pas) dans le secteur du spectacle vivant et  
comment nous allions pouvoir accompagner cette « révolution » que beaucoup  
nous présentent comme inéluctable, voire même nécessaire... « Le secteur  
du spectacle vivant va-t-il encore louper le coche, comme il l'a fait  
pour le numérique ? »

Alors, depuis un an et demi :

Nous discutons, nous écoutons... Nous questionnons d'autres personnes, des professionnelles du secteur culturel, des étudiant·es, des enseignant·es, des ami·es d'âge différents de manière informelle ou lors d'ateliers. Nous nous laissons surprendre par la variété des usages et nous déconstruisons nos propres a priori (« Tiens je ne pensais pas du tout qu'elle utilisait régulièrement l'IA. »). Cette étude a été un cheminement individuel et un processus vivant et collectif.

Nous avons aussi rencontré Pauline, spécialisée dans la sociologie du travail, et Noémie, consultante en prospective, qui nous ont fait plonger dans la prospective. Comment imaginer la place que prendra cet outil quand on ne connaît pas le futur ? Projection, imagination, ouverture de chakras sur des futurs, désirables ou pas. Les avis se partagent, parfois se confrontent.

Et puis nous lisons, nous écoutons des émissions de radio, des podcasts. Le sujet est partout.

Après 2 ou 3 recherches sur le sujet, nos réseaux sociaux nous inondent de post parlant d'IA. Qui croire ? Quelle voie suivre ? Quel choix faire ? Les discours sur l'IA sont souvent très polarisés. D'un côté, celles et ceux qui prônent la nécessité de s'engouffrer dans cette technologie, en brandissant la menace que nous risquons d'être disqualifié·es (voire de disparaître) ; et à l'exact opposé, un courant alertant sur les graves dangers que court l'humanité si nous utilisons cette technologie (et que nous risquons aussi de disparaître).

Alors, l'IA peut-elle être une solution pour régler le problème de la charge de travail croissante dans nos métiers ? Peut-elle nous permettre de toucher autrement les publics et d'aller plus vite vers une représentativité de la population dans les salles de spectacle ? Peut-elle nous permettre de répondre à de plus en plus de dossiers de demande de financements pour pallier aux baisses de subventions ?

Oui peut-être que l'IA peut nous permettre de faire tout ça.

Mais, sommes-nous prêt·es à uniformiser notre discours et à perdre nos identités et particularités ? à perdre des compétences ? à recruter des salarié·es avec un traitement par algorithmes ? à participer à l'épuisement des ressources inévitables que va provoquer cette technologie ?

Nous n'avons pas de réponse...

Dans la phase d'entretiens et de questionnaires de cette étude, nous avons observé que l'utilisation de l'IA est déjà assez répandue dans les métiers supports du spectacle vivant, mais que la plupart du temps, cette utilisation se fait de manière isolée, sans concertation au sein des équipes, sans stratégie posée avec les directions... Même si beaucoup se questionnent sur les effets que cet outil peut produire, nombreux·ses sont celles et ceux qui les utilisent sans véritable garde fou et avec assez peu de connaissance et de recul.

Alors, après cette année d'étude et au moment de nous plonger dans une phase d'expérimentations, il nous semble essentiel de poursuivre cette exploration collectivement, pour que chaque structure et chaque individu puisse faire des choix réfléchis et conscients.

Anne Delmotte, Elsa Hanot  
et Anne-Sophie Mellin  
Filage

---

Nous tenons à remercier l'Aract Haut-de-France pour son soutien et particulièrement Maxime BOURGOIS-COLIN et Nicolas VISPI pour leur accompagnement, leur regard extérieur et pour s'être prêtés au jeu des ateliers avec nous. Un grand merci à Noémie AUBRON et Pauline ROCHART pour nous avoir ouvert les portes du futur et pour tout le travail réalisé dans la collaboration et la bonne humeur, et enfin à toutes les personnes qui ont accepté de participer à cette étude au travers des comités de cadrage, entretiens, questionnaires et qui se sont prêtées à l'exercice du design fiction.

---



Nous avons fait le choix de financer ce projet pour plusieurs raisons mais surtout parce qu'il nous plaçait exactement à l'endroit où les transformations technologiques deviennent des transformations du travail. La première raison est la suivante, le spectacle vivant est un secteur où le sujet des conditions de travail s'aborde tardivement, une fois que les tensions se sont déjà cristallisées en épuisement, en conflits, en désengagement ou en décrochage des collectifs. C'est précisément pour éviter cette logique de « dommages constatés » qu'une action en amont est décisive. De plus, Filage occupe une position singulière : acteur d'accompagnement de filière, au contact d'une mosaïque de structures hétérogènes, dispersées avec peu de temps disponible pour se saisir de démarches outillées. De notre point de vue, soutenir Filage c'était soutenir une capacité d'entraînement : permettre à un acteur pivot de se muscler sur la question du travail, d'expérimenter, de consolider une approche et, surtout, de rendre cette approche partageable. Enfin, nous y voyions un intérêt stratégique : l'intelligence artificielle pouvait constituer un « cheval de Troie » efficace, non pas pour imposer un agenda technologique, mais pour ouvrir un espace de discussion que le secteur peine parfois à se donner, celui des critères du travail bien fait, des arbitrages quotidiens, des contraintes invisibles, des coopérations et des tensions qui pèsent sur les métiers support comme sur les métiers artistiques.

Ce projet nous a aussi intéressés parce qu'il répond à un besoin de fond que nous observons dans de nombreux secteurs : face à des technologies instables, ambivalentes et controversées, les réponses ne peuvent pas être uniquement technologiques. Elles doivent être méthodologiques. Autrement dit, l'enjeu n'est pas seulement d'outiller, mais de savoir enquêter, qualifier, mettre en discussion, construire des repères partagés et négocier des règles d'usage. À cet égard, le déroulé du projet illustre un axe de capitalisation que nous jugeons prioritaire : **développer des techniques « non technologiques » pour faire émerger le réel du travail, objectiver les tensions, et organiser la délibération.** L'enquête menée (entretiens, questionnaire, mise en débat) et l'usage d'approches prospectives fonctionnent ici comme des supports de controverses « productives » : ils permettent de déplacer la conversation, de la fascination ou du rejet, vers la question décisive des conditions d'intégration. Ce point est d'autant plus intéressant que Filage est une coopérative, rompue, pour ne pas dire obligée à l'exercice du dialogue et à la recherche de compromis ; observer comment un tel acteur s'empare d'un objet aussi mouvant que l'IA, comment il fabrique du cadre et de la discussion sans chercher à « clore » le débat, est un enseignement en soi. Pour nous, c'est un signal fort : quand l'IA n'est pas stabilisée, le premier investissement utile n'est pas de figer des solutions, mais de renforcer la capacité collective à instruire les choix.

Sur le fond, le rapport confirme avec netteté que l'IA « percute » le travail dans toutes ses dimensions. Elle n'est pas un simple outil additionnel : elle reconfigure des gestes, des relations, des temporalités, des apprentissages, des normes de qualité et des responsabilités. Elle interroge la division du travail, le statut des compétences, les parcours d'entrée et de persistance dans les métiers, et, plus largement, les équilibres organisationnels déjà fragiles dans un secteur sous contraintes économiques. Les métiers support du spectacle vivant apparaissent comme un révélateur particulièrement utile : parce qu'ils sont à la fois techniques, relationnels et situés, ils rendent visible la tension entre promesse d'efficacité et risque de standardisation, entre assistance à la production et possible intensification, entre simplification et bureaucratisation accrue. L'intérêt du projet est de ne pas réduire ces tensions à une opposition « pro/anti » ou « dogmatique/sceptique », mais de montrer qu'elles traversent les personnes et les collectifs. On peut vouloir s'emparer de l'IA pour tenir face à la charge, tout en craignant la perte de sens, l'érosion de la singularité et la dépendance à des infrastructures et des acteurs extérieurs. Cette ambivalence n'est pas un problème à résoudre par une injonction, c'est une réalité à gouverner.

Enfin, un fil rouge, présent tout au long du rapport sans être toujours nommé comme tel, mérite selon nous d'être pleinement assumé : celui de la santé au travail. La citation d'un consultant en adaptation climatique dans le secteur culturel est, à cet égard, particulièrement éclairante : « *S'ils n'utilisent pas l'IA, ils se sentent dépassés car ils perçoivent bien que l'IA est une vague qui va transformer les manières de faire ; de l'autre, s'ils l'utilisent, ils ne se sentent pas à la hauteur de leurs engagements écologiques* ». On y lit un conflit de valeurs explicite, susceptible d'alimenter la souffrance éthique et les tensions psychosociales. Ce conflit ne vient pas seul, il se combine à d'autres facteurs évoqués comme l'accroissement de la charge, l'intensification, des formes de prescription algorithmique, l'incertitude sur les attentes et les critères de qualité ou encore l'insécurité économique déjà structurelle dans le spectacle vivant. Si l'on se réfère au modèle de Gollac et Baudier, plusieurs facteurs de risque de RPS se trouvent ainsi simultanément activés. Qu'est-ce qui dans les organisations de travail va permettre de maintenir, rétablir un équilibre ? Le message qui en découle n'est pas de dramatiser, mais d'être lucide : l'IA n'est pas seulement une question d'outillage ou de compétitivité, c'est une question d'organisation du travail, de marges de manœuvre, de reconnaissance du métier et de régulation collective.

En ce sens, ce projet fournit plus qu'un état des lieux : il ouvre des prises pour l'action. Il montre que la question centrale n'est pas « l'IA oui ou l'IA non », mais « où, pour quoi, à quelles conditions, avec quelles règles, et avec quels espaces de discussion ». Il rappelle qu'un gain de temps n'est pas un bénéfice en soi si sa destination n'est pas débattue. Qu'un usage individuel, même ingénieux, peut devenir un risque collectif s'il se généralise sans cadre. Notre enjeu, comme financeur, est donc double : valoriser les enseignements produits, et renforcer ce que ce projet esquisse déjà très clairement — la capacité à construire du collectif autour d'une technologie controversée, afin que l'IA devienne un objet de dialogue sur le travail, plutôt qu'un moteur silencieux de dérives organisationnelles.

Nicolas Vispi - Aract Hauts-de-France

# Présentation de Filage – structure porteuse



**Filage**  
coopérative  
d'accompagnement  
des acteurs  
et actrices  
artistiques  
et culturelles

Filage - coopérative d'accompagnement des acteurs et actrices artistiques et culturelles - poursuit une ambition forte : contribuer au rayonnement du secteur du spectacle vivant des Hauts-de-France et à l'amélioration des conditions de travail des membres des équipes.

Créé en 2001, un changement de structuration juridique est opéré en 2020. Du statut associatif, Filage se transforme en SARL-SCIC - Société coopérative d'intérêt collectif, mettant au cœur du projet la coopération, l'entraide et l'échange entre pairs.

En 2026, Filage compte désormais 5 salariées, un collectif de 13 personnes exerçant des métiers dit support en compagnie, des salariées ponctuelles sur la formation, le conseil et la production de spectacles et 21 compagnies et associations culturelles accompagnées sur le temps long.

Grâce à cette réflexion collective, Filage est une structure agile, qui déploie son activité au plus près des grands enjeux de son secteur d'activité. Filage organise son action autour de 5 axes, interdépendants les uns des autres et permettant de trouver des réponses adaptées aux besoins du secteur. En complément, Filage s'appuie sur un réseau de partenaires et de personnalités qualifiées permettant d'élargir la palette des possibles.

Filage est soutenu au programme d'activité par la région Hauts-de-France et la ville de Lille, de manière régulière par le Ministère de la culture - DRAC Hauts-de-France et de manière ponctuelle par la Métropole Européenne de Lille, la DREETS, l'Aract, l'AFDAS, etc.

## Les 5 axes :

- ▶ **Un partage d'espaces de travail, d'outils et de compétences mis à disposition des acteurs et actrices du secteur, dans une logique de mutualisation** pour apporter des solutions matérielles, humaines, solidaires et rompre l'isolement des acteurs et actrices du spectacle vivant et pour accompagner la création artistique en Hauts-de-France.
- ▶ **Un centre de ressources partagé pour aller au-delà de l'accompagnement de ses membres.** Filage propose plusieurs possibilités d'accès à des ressources : rendez-vous conseil, ateliers d'échanges entre pairs, mise à disposition de revues et ouvrages spécialisés, espace digital d'échanges et ressources thématiques.
- ▶ **Un organisme de formation professionnelle, labellisé QUALIOP1** pour répondre au besoin de montée en compétences et de professionnalisation du secteur, avec un programme de formation au plus près des enjeux et besoins et des formations sur mesure tout au long de l'année, en s'appuyant sur un réseau d'intervenants et intervenantes issues du spectacle vivant et de l'ESS.
- ▶ **Un espace de concertation et d'observatoire participant à la structuration de la filière du spectacle vivant** avec la réalisation d'études, états des lieux, diagnostics, l'organisation de rencontres professionnelles et un travail de coopération avec les réseaux régionaux et nationaux.
- ▶ **Un incubateur culturel** pour accompagner la professionnalisation et améliorer les conditions de la réussite des projets artistiques et pour répondre à la fragilité d'un lancement d'activité en mettant à disposition des compétences humaines et matérielles afin de permettre à l'artiste de se concentrer sur son projet et sa réussite, tout en lui apportant un socle pour développer et autonomiser son projet.

# Contexte et démarche

L'intelligence artificielle (IA) transforme en profondeur l'ensemble des secteurs professionnels, y compris ceux qui, à première vue, pourraient sembler éloignés de ses applications les plus visibles. Le spectacle vivant, avec ses métiers ancrés dans la création, la technique, la logistique et la relation humaine, n'échappe pas à cette dynamique. Si l'attention se porte souvent sur la création artistique ou la diffusion, les fonctions dites support — communication, billetterie, administration, production, diffusion, relations aux publics, ressources humaines, mécénat, comptabilité, etc. — sont elles aussi traversées par l'arrivée progressive de l'IA.

Le secteur du spectacle vivant se caractérise par des conditions d'emploi et de travail exigeantes : intermittence, équilibre de vie, horaires décalés, forte charge de travail, évolutions de carrière parfois complexes... Confronté à des baisses budgétaires et à une réduction de ses moyens d'actions, la charge de travail ne fait qu'augmenter et les conditions d'exercice se dégradent encore. L'IA pourrait apporter des solutions immédiates pour améliorer les conditions d'exercice des professionnelles et offrir de nouvelles opportunités pour l'évolution de ces métiers. Elle pourrait aussi dans le même temps menacer la pérennité des métiers support qui pourraient se transformer fortement, voire, pour certains, disparaître.

L'IA est présentée à la fois comme un remède miracle offrant des solutions accessibles immédiatement, tout autant que source de craintes.

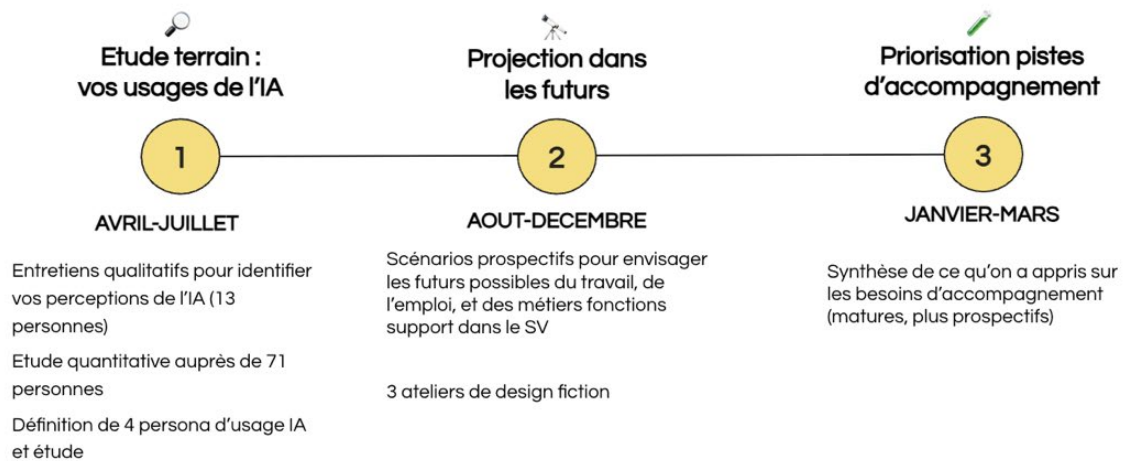
C'est dans ce contexte que Filage a répondu un appel à projets initié par l'Aract Hauts-de-France pour mener une étude exploratoire visant à mieux comprendre les usages existants de l'intelligence artificielle dans les fonctions support du spectacle vivant, ainsi que les impacts pour demain. Filage souhaite comprendre à quel point ces métiers pourraient être transformés (ou pas) dans les prochaines années, dans l'idée de mieux accompagner les structures, quelles que soient leur taille, dans une prise de conscience des inconvénients et avantages de cette technologie, mais aussi dans la nécessité d'une concertation d'équipe prenant en compte les questions d'évolution de compétences, de droits d'auteur·rice, de confidentialité, d'écologie, d'égalité professionnelle, etc.

Si de nombreuses études existent, il nous a semblé nécessaire d'affiner la recherche en nous concentrant spécifiquement sur notre secteur et nos métiers pour lesquels nous avons peu de recul. La remontée des situations de terrain, la réalisation d'une étude documentée a permis de dresser un état des lieux dont pourront se saisir les professionnelles, les employeur·euses, les institutions et politiques publiques.

Une première phase de travail a consisté en la réalisation d'une série d'entretiens qualitatifs entre mai et juillet 2025, complétés par une phase de documentation et un atelier de cadrage menés au printemps. L'objectif : documenter les perceptions, les pratiques émergentes, les résistances et les expérimentations en cours, afin de construire une base solide pour une seconde phase prospective. Vous retrouverez les principaux enseignements de cette première phase dans cette synthèse, ainsi qu'un aperçu des enjeux structurants identifiés dans le secteur et une lecture transversale des témoignages recueillis. Des profils-types, ou persona, ont été élaborés pour refléter la diversité des positionnements, des pratiques et des représentations face à l'IA.

Ces éléments ont ensuite alimenté la deuxième phase, un travail de scénarisation prospective mené à l'automne 2025. 3 ateliers de design fiction ont ainsi été réalisés. Regroupant une trentaine de professionnelles, ces ateliers ont permis de créer différents scénarios et de les mettre à l'épreuve du regard des professionnelles. L'objectif : se projeter dans des futurs pour en faire ressortir les questionnements, peurs, doutes, envies et les besoins d'accompagnement du secteur.

Ce rapport vise ainsi à outiller le secteur du spectacle vivant dans les Hauts-de-France pour penser collectivement les futurs possibles de ces métiers.



## ▼ De quelle IA parle-t-on ?

Dans cette étude, nous parlons principalement d'IA génératives : des outils capables de produire du texte, des images, du son ou du code à partir de demandes en langage naturel.

Les outils les plus utilisés par les professionnelles interrogées :

- ChatGPT (OpenAI) : assistant conversationnel pour rédaction, recherche, synthèse
- Claude (Anthropic), Gemini (Google), Mistral (français) : alternatives avec des spécificités différentes
- Perplexity : moteur de recherche augmenté par l'IA
- IA intégrées : dans Canva (création graphique), DeepL (traduction), Notion (prise de notes), etc.

Types d'usages identifiés dans cette enquête :

- Rédiger des brouillons, synthétiser des documents, reformuler des textes
- Traduire des contenus, corriger l'orthographe et la syntaxe
- Générer des idées, des accroches, des propositions visuelles
- Analyser des données (billetterie, statistiques web)
- Rechercher une information experte ou contextualisée
- Transcrire des enregistrements audio

Les usages identifiés dans ce document sont le reflet des pratiques observées en juillet 2025. Elles ont évolué depuis.

**Important : L'IA générative fonctionne par prédiction statistique : elle génère la réponse la plus probable en fonction des milliards de textes sur lesquels elle a été entraînée. Elle peut produire des erreurs (appelées « hallucinations »), manquer de sources fiables, ou reproduire des biais présents dans ses données d'entraînement.**

# 1 État des lieux des usages

Nous avons dans un premier temps mené un travail d'enquête pour enrichir notre compréhension des usages actuels.

## Méthodologie :

- **13 entretiens qualitatifs** (mai-juillet 2025) : directeur·rices de lieux, chargé·es de production/diffusion, responsables communication, administrateur·rices, expert·es du secteur et de secteur proche, sur les Hauts de France ou en proximité géographique, Syndeac

- **1 questionnaire en ligne** (septembre-octobre 2025) : 72 répondant·es ayant des fonctions variées et issues des Hauts-de-France

## Profil des répondant·es au sondage :

- 68% de femmes, 29% d'hommes (répartition du secteur sur les métiers administratifs au niveau national : 63% de femmes, 37% d'hommes - Femmes Hommes dans le spectacle vivant - La parité de l'emploi en 2023 - page 5)
- 71% en milieu de carrière (5-25 ans d'expérience)
- Fonctions représentées : Production/Diffusion (31%), Administration/RH (29%), Direction (24%), Communication (14%), Billetterie/Accueil (8%)
- 78% utilisent déjà des outils IA (dont 53% ponctuellement)
- 22 % des répondants déclarent que le sujet a été abordé **avec leur direction**
- 72% se sentent à l'aise avec le numérique

**NB** : Certaines réponses dans cette phase d'enquête peuvent avoir évolué entre le moment de l'enquête et la publication de ce rapport (10 mois), dans un contexte d'évolutions rapides des usages.

## 1.1 Un secteur sous tensions

### Baisse des subventions et montée de la logique comptable

La culture constitue un élément essentiel du développement local, mais son financement est aujourd'hui fragilisé. En 2025, **plusieurs régions métropolitaines ont voté des crédits en baisse** pour la culture (-73% en Pays de la Loire, -22% en Aquitaine, -20% en Île-de-France). Si pour l'instant, le soutien à la vie culturelle dans les Hauts-de-France ne semble pas remis en question, le contexte national laisse peser des craintes chez les professionnel·les du secteur.

Dans ce contexte, les enquêté·es ont exprimé une **ambivalence profonde** face au déploiement de l'IA.

- **Côté opportunité** : L'IA pourrait alléger la rédaction de dossiers de subvention, toujours plus longs et chronophages
- **Côté menace** : « *Si l'IA nous aide à remplir plus vite nos dossiers de demande de subventions, pourquoi pas, mais si in fine, ces mêmes dossiers sont arbitrés par une IA côté financeurs, cela n'a plus de sens...* » selon une directrice de lieu culturel. « *Je ne suis pas certain que l'IA soit calibrée pour que l'investissement social ou les projets d'intérêt général priment sur l'intérêt financier* » détaille un consultant spécialisé dans le financement des projets à but non lucratif.

**La question des indicateurs devient cruciale** : quels critères seront privilégiés par les algorithmes ? « *Les dossiers de demande de subvention sont très balisés, on demande aux associations de mettre d'abord en avant les chiffres, ensuite on parle du projet artistique, l'IA risque d'accélérer cette culture du chiffre...* » nous indique un maître de conférences en sciences de l'information et de la communication.

Si seuls les indicateurs quantitatifs (nombre d'entrées, de bénéficiaires, de « likes ») sont retenus au détriment des critères qualitatifs (nature de la relation, typologie du territoire), **le déploiement de l'IA risque d'accentuer la bureaucratisation du secteur.**

## Pression politique croissante et risque d'ingérence

Plusieurs personnes interrogées signalent une dégradation du climat de confiance avec certains exécutifs, pouvant se traduire par des tentatives de peser sur la programmation ou les orientations des lieux.

Par ailleurs, on observe également une évolution des relations entre collectivités et acteurs culturels, certains décrivant une logique accrue de prestation, au risque de déplacer la relation partenariale vers une relation de service.

Face à cette tension, les professionnelles craignent que l'IA **accélère la polarisation** :

- Des élu·es, enfermés·es dans leurs bulles algorithmiques, pourraient privilégier les projets qui correspondent à leur vision du monde
- Les projets dits « immersifs » ou à forte valeur technologique risquent d'être favorisés au détriment du modèle artisanal

« Je crains que l'IA n'accélère le processus de polarisation : les gens s'enferment de plus en plus dans leur bulle de filtre » déclare une directrice de lieux.

## Charge de travail en hausse et sentiment de surmenage

**Le constat est unanime dans les entretiens** : tou·tes connaissent une très grande charge de travail, certain·es semblent au bord du surmenage. « On est en mode survie, cette année, j'ai 106 jours de déplacements et en moyenne 200 mails par jour à traiter » annonce une agente d'artistes.

Le phénomène de **bureaucratisation** (reporting<sup>1</sup>, appels à projets multiples) accentue la charge des fonctions support. Les professionnelles soulignent la **diversité des tâches** menées au quotidien : planification, organisation, relationnel, étude d'impacts... Ils et elles sont « couteau-suisse ».

Dans ce contexte, le déploiement de l'IA est perçu de manière ambivalente : **une opportunité pour gagner du temps sur des tâches chronophages ? ou une accélération du rythme global et une intensification du travail ?**


**Dans le sondage que nous avons effectué en septembre 2025**, le gain de temps est la principale source d'enthousiasme, mais avec une réserve forte sur la **pression accrue à la productivité** que cela pourrait générer.

« Pour le moment les structures avec lesquelles on travaille n'utilisent pas l'IA dans une optique de rationalisation des coûts, mais plutôt pour démultiplier les actions, mais du coup cela aboutit à l'engorgement des équipes...on ajoute des projets aux projets, c'est un cercle vicieux » selon un spécialiste du financement, notamment dans le secteur culturel.

## Impératif écologique vs coût carbone de l'IA

Bien que des cas d'usages ont été évoqués par certain·es interviewé·es pour utiliser l'IA pour optimiser les grands enjeux du secteur en termes de transition écologique, l'effet rebond a été très rapidement évoqué.

En 2019, une équipe de l'université du Massachusetts avait ainsi calculé que le simple entraînement d'une IA équivalait en termes de CO2 aux émissions de 205 aller-retour Paris New York en avion. L'année dernière, une autre étude de l'université américaine du Colorado avait calculé que poser 25 questions à ChatGPT coûtait un demi-litre d'eau douce ; de quoi atteindre des millions de litres si vous multipliez cela par les 800 millions d'utilisateur·ices de cet outil.

 (Source : Futura - L'empreinte carbone du numérique est en train d'exploser à cause des IA). Les travaux menés par l'ADEME permettent également une projection sur la consommation du numérique dans le temps.

De manière générale, **les interviewé·es nous ont fait part de leur réticence à utiliser l'IA dans leur quotidien professionnel en raison du coût écologique qu'impliquent ces outils.**

Les professionnelles que nous avons interrogé·es sont généralement des diplômé·es de l'enseignement supérieur (bac +3 à 5) et l'on perçoit chez eux et elles une conscience éthique relativement forte. De fait, ces **profils diplômés et sensibilisés aux enjeux de la crise climatique font face à une dissonance cognitive** : « S'ils/elles n'utilisent pas l'IA, ils/elles se sentent dépassés car ils/elles perçoivent bien que l'IA est une vague qui va transformer les manières de faire ; de l'autre, s'ils/elles l'utilisent, ils/elles ne se sentent pas à la hauteur de leurs engagements écologiques » explique un consultant en adaptation climatique dans le secteur culturel.

---

<sup>1</sup> Le « reporting » est un terme anglais qui fait référence à toutes les tâches de collecte de données visant à « rendre compte » de la performance ou non d'une action, d'une stratégie.



## Point de vue sur les enjeux écologiques de l'IA

### **Pauline Foury**

**Pauline est déléguée générale du collectif ECHO (collectif de la culture durable Hauts-de-France)**

L'intelligence artificielle s'est infiltrée dans notre quotidien, souvent à notre insu : chatbots en ligne, algorithmes de recommandation sur les réseaux sociaux, suggestions automatiques... Mais choisir délibérément de l'intégrer à notre pratique professionnelle, c'est une toute autre démarche. L'IA nous oblige à nous poser des questions critiques, d'autant plus en tant que professionnelles du spectacle vivant.

Nous sommes tous·tes au tout début de l'apprentissage. Chacune identifie les tâches où l'IA pourrait faire gagner du temps, tout en s'interrogeant sur la pertinence de ces usages. Dans un contexte de crise budgétaire, climatique et sociale, le réflexe humain est de chercher l'efficacité. Mais cette course à la productivité soulève deux questions essentielles : à quoi consacrons-nous le temps gagné ? Et au prix de quelles ressources naturelles, énergétiques et humaines ?

Ce qui m'interpelle aussi, c'est le silence qui entoure l'usage de l'IA dans notre secteur. Même quand on l'utilise, on ne le revendique pas. Cette gêne révèle une ambivalence profonde : nous avons conscience que cette technologie menace directement le travail des artistes. L'enjeu n'est donc pas seulement écologique, il est aussi éthique. Il va falloir rapidement fixer des lignes rouges collectives. À mon sens, utiliser l'IA dans les processus de recrutement en est une.

Anticiper l'impact social de l'IA et décider consciemment de la manière dont elle entre (ou non) dans notre secteur est un enjeu majeur. Imaginer, créer, penser autrement : c'est l'essence même du spectacle vivant. Être une fonction support dans ce secteur, ce n'est pas « simplement » de l'administratif ou de la communication ; c'est soutenir l'art, prolonger le geste artistique, mettre en mots une intention. C'est ce qui fait l'intérêt et tout le sens de nos métiers. Et c'est ce que nous devons protéger.

 [Pour aller plus loin : \*Le vrai coût environnemental de l'IA\*](#)

## 1.2 L'IA dans la pratique

Toutes les personnes interviewées nous ont partagé leurs pratiques - ou non pratiques - des outils d'intelligence artificielle.

### Deux grands types d'opportunités identifiées par les professionnelles

Le bénéfice majeur évoqué de manière quasi-unanime est le **gain de temps**, pour le réutiliser au profit de postes de tâches délaissés en raison d'une charge de travail difficile à absorber. Parmi les tâches chronophages identifiées, on peut citer l'appui rédactionnel (ex : rédaction de contenus de communication et déclinaison pour différents réseaux de diffusion ou demandes de subvention), les recherches et structuration d'analyses (par exemple en comptabilité ou juridique), ou encore l'analyse d'un grand volume de données comme la billetterie....

▼  
**L'allègement des tâches chronophages** permettrait de ré-allouer du temps à la relation humaine, au management, et au suivi artistique. « *Je passe plus de temps avec les équipes, à aller voir des répétitions, ou à discuter sur les problématiques de management, conditions de travail...* » (Directrice de lieu culturel). **Le gain de temps pourrait aussi être utilisé au service de la réflexion stratégique.** « Si on passe plus de temps sur l'analyse, l'évaluation des données et à mieux définir notre stratégie, alors ça pourrait être bénéfique. »

▼  
**La deuxième grande opportunité identifiée est la capacité d'innovation.** Certains profils ont en effet également évoqué la possibilité de proposer des services, des modalités de relation... qui n'étaient pas envisageables avant que cette technologie n'arrive dans nos quotidiens professionnels : traduction, accessibilité à des publics porteurs de handicaps, nouveaux dispositifs de communication avec les publics, etc.

## Types d'opportunités identifiées par métier

### Chargé-e de diffusion / production

- Délégation de tâches chronophages (recherche d'infos, formatage de mails, synthèse de contenus) pour dégager du temps de relation avec les équipes ou les programmeur-ices.  
« Est-ce que je pourrais demander à l'IA d'écrire mes mails de diffusion ? Programmer des relances ? »
- Appui à la rédaction de dossiers (aides, subventions, résumés de projet...) avec un bénéfice potentiel pour les professionnelles sans aisance rédactionnelle.  
« Ça m'aiderait à rédiger... je n'ai pas trop l'esprit de synthèse. »
- Outil de montée en compétence à condition d'être accompagnée - éviter le sentiment d'infériorité numérique ou de pression implicite. « Est-ce que je vais être une moins bonne professionnelle si je ne l'utilise pas ? »

### Administrateur-ice

- Appui à la rédaction de dossiers
- Gain de temps dans la comptabilité ou le juridique grâce à la recherche assistée (Convention collective, gestion de droits d'auteur, contrats...). « J'ai utilisé ChatGPT pour une convention collective, il m'a permis d'aller plus loin. »
- Outil de fiabilisation des tâches techniques, sous réserve de vérification : « Je sais où trouver l'information, mais l'IA me permet d'aller plus vite. »
- Amélioration des conditions de travail si les outils permettent de réduire la surcharge mentale : « Si je gagnais du temps, je pourrais travailler sans stress. »

### Chargé-e de communication / billetterie / RP

- Production accélérée de contenus répétitifs (posts réseaux sociaux, bulletins cinéma, accroches, traductions...). « Pour notre bulletin cinéma, on a vu qu'on pouvait gagner une journée par mois. »
- Création de supports de médiation innovants même sans visuel ou texte disponible (ex : IA générative pour brochures de saison). « Une scène nationale belge a généré les images à partir des textes, pour l'instant le résultat n'est pas très qualitatif mais ça questionne sur les potentialités. »
- Adaptation éditoriale aux différents publics (enfants, non-initiés, publics multilingues...) « Avec ChatGPT, on peut adapter un texte à différents publics. »
- Analyse et ciblage des publics via CRM<sup>2</sup> ou traitement de données de billetterie

### Direction de structure

- Allègement des processus internes (synthèse de documents, suivi des projets, automatisation légère). « J'utilise Notebook.LM pour comparer des rapports, c'est un gain de temps énorme. »
- Recentrage sur la stratégie : plus de temps pour penser les orientations, la RSE, les coopérations locales. « Je passe plus de temps avec les équipes, à aller voir des répétitions, ou à discuter sur les problématiques de management... »
- Outil de pilotage des équipes à condition de ne pas glisser vers une logique d'hyper-performance ou d'injonction implicite. « Attention à ne pas dire : 'comme on a les outils, on attend que tout le monde sache s'en servir ou aille plus vite.' »
- Ouverture de débat sur l'éthique, la gouvernance, l'organisation du travail : « Il faut penser en équipe : pourquoi on utilise ces outils ? à quelles fins ? ». « Ce n'est pas du tout prévu que l'on travaille moins avec des graphistes et qu'on utilise de l'IA, car éthiquement on n'est pas d'accord, on ne cherche pas à remplacer des postes. »

---

<sup>2</sup>CRM est l'acronyme de Customer Relationship Management et signifie en français : gestion de la relation client. Il s'agit d'un système informatisé conçu pour gérer et améliorer les relations avec les contacts d'une organisation

## Les freins identifiés et les risques associés

L'intelligence artificielle suscite dans le spectacle vivant un mélange de curiosité, de prudence et de résistances. Si certaines professionnelles identifient des bénéfices concrets dans leur quotidien, les freins à l'appropriation restent nombreux, et relèvent autant des postures individuelles que des réalités organisationnelles et structurelles du secteur.

1

### Une culture du numérique spécifique

Les professionnelles interviewées ont exprimé de manière quasi-unanime **une crainte très faible d'être remplacés par l'IA** : « *Je ne suis pas très inquiet sur l'éventualité que l'IA remplace nos métiers car pour le moment il y a plein de choses que l'IA ne peut pas (ou pas encore) faire* ». Néanmoins, des interrogations ont été exprimées sur la capacité du secteur à s'approprier les outils numériques de manière culturelle. Ces témoignages soulèvent la tension qui peut traverser les professionnelles entre une technologie qui peut leur sembler loin de leur culture, mais dans le même temps, la nécessité de ne pas laisser passer le train.

#### ● Risques perçus

Risque de décalage entre les valeurs culturelles du secteur et les outils numériques

2

### Des freins éthiques et politiques

Certains freins relèvent de convictions écologiques ou éthiques : **refus d'un outil à fort impact environnemental**, méfiance vis-à-vis des GAFAM, vigilance sur la protection des données : « *On a essayé de trouver des outils français, hébergés en France* ». D'autres alertent sur les risques de **renforcement des logiques de monopole, de polarisation culturelle ou de censure**, dans un contexte politique tendu. « *Je crains que l'IA vienne appuyer ce phénomène de polarisation.* »

#### ● Risques perçus

Uniformisation de la production culturelle, baisse de la diversité esthétique

3

### La peur de perdre le contrôle de l'impact sur le métier et le travail

Dans un secteur fondé sur la **rencontre humaine, le sensible et la nuance**, les professionnelles s'interrogent : « *Est-ce qu'on va négocier avec des machines ?* » La peur d'un **glissement vers des pratiques désincarnées ou standardisées** est très présente. Le parallèle est souvent fait avec les effets de l'algorithme dans la musique : « *J'ai peur que l'effet Deezer<sup>3</sup> arrive aussi dans le spectacle vivant.* »

#### ● Risques perçus

Déshumanisation des échanges, perte de sens dans le travail relationnel, impossibilité de créer des liens durables, risque de « *foncer tête baissée* » sans élaborer une vision stratégique, risque de « *déspécialisation du geste métier.* »

<sup>3</sup> L'effet Deezer fait ici référence à l'enfermement algorithmique créé par la plateforme de streaming : on ne découvre que ce que l'algorithme connecte à nos écoutes antérieures, ce qui a tendance à favoriser l'homogénéisation des goûts et la standardisation des productions

4

### Des outils perçus comme peu adaptés à la réalité du spectacle vivant

---

Certaines pointent les **inégalités d'accès aux outils payants**, les équipements obsolètes, ou l'absence de compatibilité avec les logiciels existants. À cela s'ajoute un **déficit de formation** : « *On bricole, on apprend sur le tas.* »

● **Risques perçus**

accentuation des écarts entre structures, usage non maîtrisé, erreurs (hallucinations), exposition juridique ou réputationnelle, perte de confiance dans l'outil.

5

### Une appropriation freinée par une ambivalence et une peur de la facilité

---

De nombreux professionnels expriment la crainte de ne plus être capable d'articuler leur réflexion, de perdre en savoir-faire, d'abîmer le lien : « *Si j'utilise l'IA pour écrire mes mails en anglais, je vais perdre mon anglais.* ». L'IA est perçue comme un outil potentiellement aliénant, qui pourrait dégrader la qualité de la pensée et accélérer un rapport au travail déjà trop pressurisé. Le plaisir du faire, du temps long, du soin apporté aux relations est mis en tension avec la logique d'optimisation.

● **Risques perçus**

Affaiblissement de l'expertise humaine, perte du savoir-faire, atrophie cognitive.

6

### Des usages encore tabous ou peu assumés

---

Plusieurs interviewé·es évoquent des usages discrets, voire cachés, des outils d'IA. Cette absence de culture partagée crée de **la méfiance** et pour certains **un isolement dans la pratique**, à l'opposé des attentes exprimées. « On en parle très peu entre pairs, c'est très individuel, presque tabou. Je rêve d'un espace où on se dirait : « Toi, tu l'utilises comment ? Et pourquoi ? »

● **Risques perçus**

Usages souterrains peu encadrés, reproduction de pratiques inégalitaires, isolement professionnel, manque de mutualisation des bonnes pratiques

7

### La crainte d'une charge mentale accrue dans un secteur pressurisé

---

Cette crainte n'est pas unanime, mais certaines ont soulevé le fait que dans un contexte de pression budgétaire et de surcharge structurelle, l'adoption de l'IA pouvait être perçue comme une injonction supplémentaire.

● **Risques perçus**

Que l'IA serve « à faire toujours plus », sans allègement réel, surmenage renforcé

## Focus sur deux dimensions sociétales : l'intergénérationnel et les inégalités de genre


### L'intergénérationnel : l'âge ne présume pas de l'usage

Les professionnelles interrogées valorisent les environnements intergénérationnels et observent que **l'âge ne détermine pas l'usage de l'IA** : « *J'ai des collègues de plus de 50 ans qui sont très geek et des trentenaires qui se sentent déjà dépassés* ». Cependant, **les plus jeunes (entrées sur le marché après 2020)** mobilisent davantage l'IA dans leurs pratiques professionnelles. Les chercheurs et chercheuses interrogées confirment : les étudiant·es de Licence utilisent l'IA pour presque tous leurs exercices, là où les Master 2 l'utilisent de manière plus ciblée (reformulation, vérification).

Trois risques apparaissent en creux :


**1. La fracture numérique** ne dépend pas de l'âge mais de l'appétence, du contexte d'équipe et de l'accès à la formation. « Le déploiement de l'IA risque d'accentuer la fracture numérique existante... et ça n'a pas toujours à voir avec l'âge »

**2. Inégalité d'accès à la formation** : en France, 26% des babyboomers (nés entre 1946 et 1964) se sont vus proposer des formations contre 45% des Gen Z (nés à la fin des années 90)

(étude Randstad « Comprendre la pénurie de talents : IA et équité ») 

**3. La courbe d'apprentissage des jeunes** : si l'IA prend en charge les tâches répétitives, sur quelles tâches les débutant·es vont-ils/elles « se faire la main » pour acquérir un geste métier ? L'apprentissage par l'erreur, les routines, « c'est en faisant qu'on apprend » — quelle place pour ces étapes formatrices si l'IA produit directement les textes, budgets et projets ?

### Le genre : une variable invisible mais cruciale

Les femmes sont majoritaires dans les filières de l'enseignement supérieur et sur-représentées dans les fonctions support (administratif, communication, RP, etc). Pourtant, les inégalités persistent : 35% de lieux dirigés par des femmes, -16% d'écart salarial, moins de soutien à la création. 

**La question à se poser est donc la suivante** : le déploiement de l'IA va-t-il **atténuer** ou **renforcer** ces inégalités ?

D'autant que 88% des algorithmes sont conçus par des hommes, reproduisant potentiellement des biais genrés. Plusieurs signaux doivent nous alerter : 71% des hommes déclarent détenir des compétences IA contre 29% des femmes. En France, 24% des femmes se sont vus proposer des formations contre 38% des hommes (tous secteurs).

**Dans nos entretiens**, ce point n'a pas été abordé spontanément, ce qui souligne **un angle mort**. Il semble pourtant essentiel d'intégrer cette variable dans un secteur très féminisé.



### Les quatre persona face à l'IA



#### Qu'est-ce qu'un persona ?

Un **persona** est un profil-type fictif qui synthétise les comportements, attitudes et besoins observés chez un groupe de personnes réelles. Utilisé en design et en prospective, il permet de **rendre tangibles des postures variées** sans réduire la diversité à des catégories figées.

Les 4 persona présentés ici ont été élaborés à partir des entretiens menés. **Ils ne décrivent pas des individus précis**, mais des **tendances de posture face à l'IA** qui coexistent dans le secteur du spectacle vivant.

À noter : une même personne peut naviguer entre plusieurs persona selon les contextes ou évoluer dans le temps.

01



## Le·la stratégie pragmatique

**Profil : Usage intensif, opportuniste et conscient·e**

« L'IA va profondément transformer notre manière de travailler. Autant s'en emparer maintenant pour ne pas subir. »

- Posture proactive, formation suivie, usage diversifié (veille, rédaction, contrats...)
- Recherche à gagner du temps pour se recentrer sur le lien artistique ou stratégique
- Conscience des biais, hallucinations, failles techniques mais les contourne
- Forte capacité d'appropriation personnelle, cherche à former ses collègues
- Choix des outils en conscience – capable de les analyser, comparer, et adapter son usage en fonction du besoin
- Voit l'IA comme un allié sur les tâches chronophages, pour libérer l'intelligence humaine
- S'interroge sur l'intégration dans les outils métiers (outil de relation client, mail, gestion de projet...)

Forces : lucidité, efficacité, capacité d'anticipation

Risque : isolement dans la maîtrise, sur-adaptation sans transformation collective

Besoins : formations avancées et formation des pairs, interopérabilité des outils métiers (faire en sorte que les systèmes puissent opérer et communiquer ensemble), cadre de régulation clair et partagé.

02



## L'expérimentateur·rice ambivalent·e

**Profil : Usage modéré, ambivalence éthique**

« J'ai testé... et je me suis sentie coupable. J'ai besoin qu'on en parle collectivement. »

- Pas réfractaire au changement, mais manque de formation – structure (donc se posent trop de questions ou pas assez)
- Capable d'utiliser l'IA (images, rédaction, synthèses...) mais en pointillés, souvent avec culpabilité
- Porte un regard éthique aigu : crainte de trahir une vision artisanale du métier
- Perception des gains, mais peu de recul sur les risques dans certains cas (informations incorrectes données par l'IA notamment)
- Curieux.se, autoformé.e, sensible aux dérives (écologiques, sociales, cognitives)
- Voit l'IA comme un outil à encadrer : pas question de perdre le lien humain ou l'originalité
- Demande des espaces de partage de pratiques pour sortir de la solitude, demande de transparence

Forces : vigilance éthique, besoin de transparence

Risque : paralysie ou culpabilisation, frustration face au silence collectif, manque de formation sur les limites de l'outil

Besoins : charte d'usage, communauté d'échanges, formation à l'éthique de l'IA, formation sur les risques

03



## Le·la relationnel·le en résistance

**Profil : Non-usage revendiqué, perception de menace**

« On travaille avec des humains. Si les IA lisent nos mails, que reste-t-il de notre métier ? »

- En refus de la culture de masse - défendre une autre vision sans pour autant freiner l'innovation à tout prix
- Refuse ou limite volontairement les usages (IA désactivée, peu d'outils utilisés, peut parfois utiliser sans le savoir)
- Voit l'IA comme une menace pour la relation, la lenteur, la nuance, la rencontre
- Inquiétude sur la standardisation des pratiques : spectacles formatés comme les playlists
- Veille néanmoins à rester lucide et informé·e, mais dans une posture défensive
- Souhaite défendre un modèle de travail plus lent, plus humain, moins productiviste

Forces : défense du lien humain, vigilance sectorielle, conscience politique, gardiens du savoir-faire

Risque : isolement progressif, marginalisation si l'usage devient la norme

Besoins : reconnaissance de la valeur du travail relationnel et de la non-obligation de l'usage, débats éthiques ouverts, veille critique // pour aller plus loin : période de "vis-ma-vie" avec des stratégies

04



## L'observateur·rice

**Profil : Usage faible, perception mitigée, appétence modérée**

« Je ne crois pas que ce soit une révolution pour mon métier. Mais je sais que ça m'entoure déjà. »

- Usage faible ou indirect (Canva, DeepL, IA intégrée sans le savoir...).
- Reconnaît que l'IA est déjà là, mais ne perçoit pas (encore) de gains réels, ne se lance pas.
- Ni enthousiaste, ni inquiet : attend de voir l'évolution des outils et des pratiques
- Souhaite surtout garder une capacité d'analyse et de recul : sceptique mais curieux·se
- Sensible à la formation, mais plus en observation qu'en action
- Peut l'utiliser de manière sporadique, sans forcément avoir conscience des risques.

Forces : sens du réel

Risque : sous-utilisation, dépendance involontaire à des outils non maîtrisés, risques d'erreur

Besoins : acculturation en douceur, repérage des usages existants, mise en débat collective, formations sur quels outils pour quelles tâches.

## 2

## Imaginer ensemble des futurs possibles

### Se raconter 2035 pour mieux s'y préparer

Pour avancer dans ce processus d'exploration des futurs possibles, nous avons pris le parti d'imaginer en collectif ce qui pourrait arriver à nos métiers lors de 3 ateliers de design fiction réunissant chacun une dizaine de professionnelles permettant de représenter la diversité du secteur en terme de genre, de fonction, de type de structures (compagnies, lieux, indépendantes, universités, financeurs, etc).

### 2.1 Pourquoi le design fiction ?

#### Des futurs à toucher pour mieux se préparer

Comment parler d'un futur qu'on ne connaît pas encore ? Comment préparer des mutations qu'on peine à imaginer ? Plutôt que de faire comme si nous savions, nous avons choisi d'ouvrir le champ des possibles. La prospective nous offre une méthode : construire plusieurs scénarios, volontairement contrastés, pour explorer différentes trajectoires plausibles.

Le design fiction, lui, donne chair à ces futurs. En créant des artefacts fictifs mais crédibles (un article de Télérama en 2030, une offre d'emploi d'un métier qui n'existe pas encore, une page d'accueil de site web redessinée) nous rendons ces scénarios tangibles, incarnés, discutables. Ces objets ne sont pas des gadgets : ce sont des déclencheurs de conversation. Ils provoquent des réactions immédiates (« Ça, jamais ! » ou « Tiens, pourquoi pas ? »), font émerger des désirs et des refus, permettent de tester collectivement nos lignes rouges.

● **L'enjeu** : ouvrir une conversation collective et réflexive sur les impacts potentiels sur les fonctions support, pour mieux identifier les besoins en accompagnement à construire.

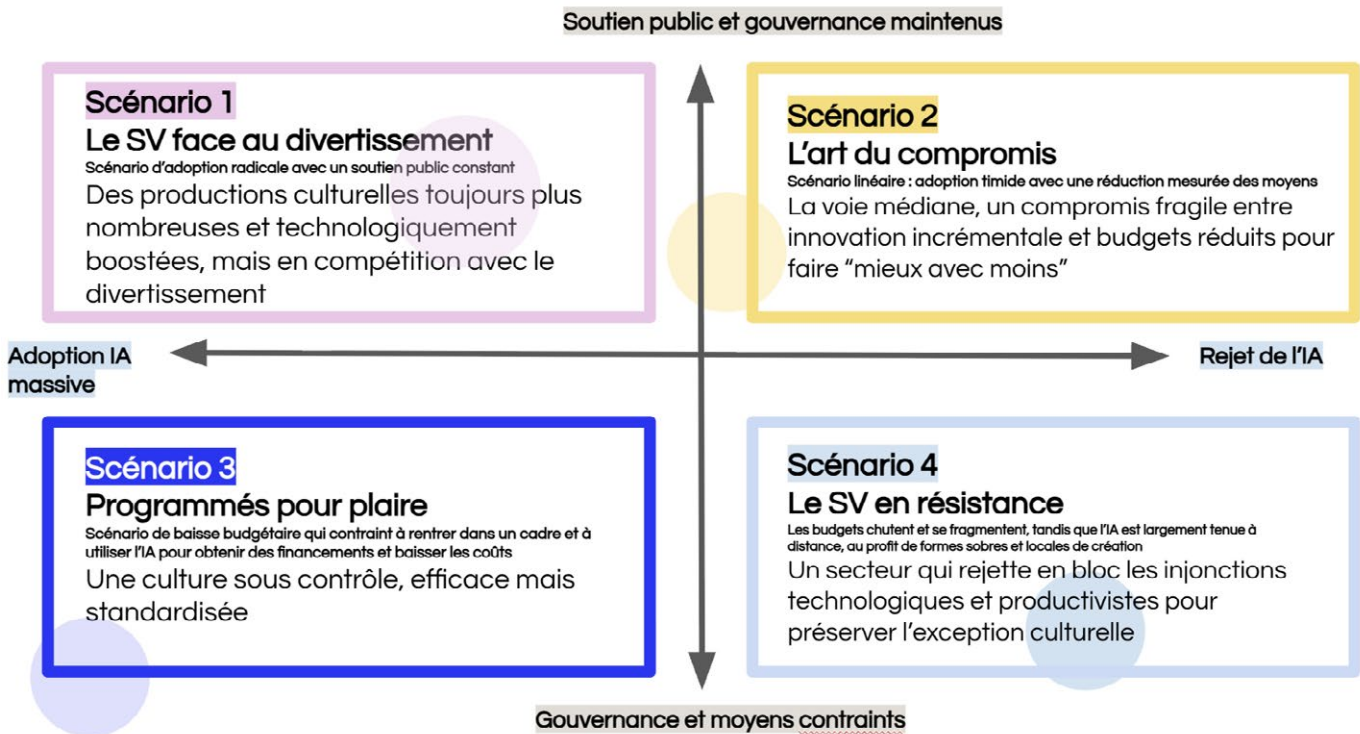
### 2.2 Notre démarche : des futurs co-construits, puis partagés

#### Septembre 2025 : Le groupe de travail devient co-auteur

Nous avons réuni une dizaine de professionnelles du secteur pour imaginer à quoi pourraient ressembler les fonctions support dans le spectacle vivant dans différents scénarios prospectifs. Lors d'un atelier de co-construction, le groupe a exploré chaque futur, débattu de sa plausibilité, puis imaginé : « Dans ce monde-là, à quoi ressemblerait le quotidien d'une chargée de production ? Quelle formation proposerait-on ? Quels nouveaux outils émergeraient ? »

Pour ce faire, nous avons identifié quatre scénarios prospectifs différents pour permettre au groupe de travail de se projeter dans les évolutions possibles pour le secteur du spectacle vivant. L'objectif d'un scénario prospectif n'est pas de prédire mais de donner un repère, une manière de se raconter ce qui pourrait arriver. Cet exercice implique néanmoins de choisir certaines possibilités plutôt que d'autres, en fonction de curseurs qui semblent importants dans les orientations à venir.

Voici le jeu de scénarios qui nous a semblé le plus pertinent :



Ces scénarios ont permis d'animer un atelier créatif pour envisager plus concrètement à quoi ressemblerait le spectacle vivant dans chacun de ces univers. De ces échanges sont nés **six artefacts de design fiction** : des objets fictifs mais crédibles, issus de 2030-2035, qui donnent à voir et à toucher ces futurs possibles.

## Décembre 2025 : Les artefacts passent de main en main

Deux ateliers ont ensuite réuni une vingtaine de professionnelles. Par petits groupes, ils et elles ont circulé entre les scénarios, découvert les artefacts, réagi : « Ça me fait peur » / « Tiens, pourquoi pas ? » / « Jamais ! ». Puis, à partir de ces réactions, ils et elles ont identifié collectivement leurs besoins : de quoi ai-je besoin pour me préparer à ces futurs, ou pour les empêcher ?

- **Le résultat** : une cartographie partagée des compétences à développer, des lignes rouges à fixer, des espaces de dialogue à ouvrir.

## 2.3 Les artefacts - Six objets venus de 2035

Imaginez que vous ouvrez votre boîte mail en 2035. Vous trouvez une offre d'emploi pour un poste qui n'existe pas encore : « Assistant-e logistique bas carbone ». Les missions ? Optimiser les tournées avec une IA sobre, calculer l'empreinte carbone de chaque déplacement, arbitrer entre efficacité et sobriété.

PROFILCULTURE Trouver un job Espace candidat Infos pratiques Espace recruteurs

### Assistant logistique bas carbone

**MISSION**

Assister les équipes de production dans la conception et l'optimisation de tournées à faible impact environnemental, en combinant intelligence artificielle et expertise humaine pour proposer des scénarios logistiques conciliant contraintes artistiques, économiques et écologiques.

Postuler

**POURQUOI NOUS REJOINDRE ?**

**Apprenez en communauté :** formation continue au sein d'un réseau de pairs expérimentant ce nouveau métier, avec partages de pratiques et co-construction des méthodologies. Nous mesurons régulièrement votre charge cognitive pour ajuster l'outil et garantir qu'il vous soulage réellement plutôt que de vous submerger.

---

**Le poste**

**RÔLE ET RESPONSABILITÉS**

- Paramètre l'IA (contraintes, critères, données tournée)
- Analyse et synthétise les scénarios générés pour les rendre exploitables
- Prépare supports de décision pour réunions production/régie/diffusion
- Assure le suivi et la traçabilité des choix (écarts entre recommandations IA et décisions finales)
- Collecte données terrain post-tournée pour améliorer l'outil

**POSITIONNEMENT**

Rattachée à la production, collabore quotidiennement avec régie technique et diffusion

**INDICATEURS DE PERFORMANCE**

- Impact environnemental :** émissions CO<sub>2</sub> par heure jouée et par spectateur
- Efficacité logistique :** taux de mutualisation transport/hébergement ; réduction km parcourus
- Fiabilité :** écarts prévisions/réalisations ; retards ou annulations évités
- Bilan net :** gain carbone généré vs empreinte énergétique de l'IA

**GARDE-FOUS ÉTHIQUES**

- Transparence :** affichage marges d'erreur, hypothèses, données sources
- Primauté artistique :** droit de déroger aux optimisations si projet l'exige
- Non-substitution :** l'IA éclaire, ne remplace pas le dialogue avec partenaires
- Bilan carbone de l'outil :** évaluation continue empreinte énergétique l'IA vs gains générés

Cette fiche a été co-rédigée avec l'IA Claude (12 échanges, ~45 ko de données). Empreinte estimée : 0,8 g CO<sub>2</sub>.

Sur votre bureau traîne le dernier Télérama, qui titre : "À Avignon, les passeur-euses de culture inventent juillet en avril". L'article raconte comment ce nouveau métier transforme la médiation grâce à une IA limitée à 5 requêtes par jour, sobre et souveraine.

**Face à la canicule, le Festival déplace ses dates et réinvente la médiation de rue avec l'IA sobre**

**Avignon, avril 2030** - Pour la première fois depuis 1947, le Festival d'Avignon ne se tiendra pas en juillet. Contraint par des épisodes caniculaires récurrents, il a décalé sa programmation à avril. Un bouleversement qui redéfinit aussi les métiers de la médiation culturelle, comme celui de Marine Deschamps, 32 ans, **passseuse de culture** dans les quartiers nord. Sa mission ? Créer des ponts entre populations éloignées des théâtres et programmation du Festival. "Mon job, c'est d'aller chercher vers les gens qui ne vont pas vers le spectacle vivant. Pas pour vendre des places, mais pour écouter leurs histoires et voir comment le spectacle vivant peut résonner avec leurs vies."

Dans son sac : un carnet papier, des flyers accessibles, et un smartphone équipé de **SV-GPT**, une IA sobre développée par un consortium européen du spectacle vivant. Contrairement aux géants du numérique, celle-ci tourne localement sans connexion cloud, gouvernée par les acteurs culturels. Marine dispose de **5 requêtes IA par jour maximum**. L'appi transcrit les récits collectés (avec consentement explicite), suggère itinéraires doux et supports accessibles, rappelle les temps de pause pour prévenir la surcharge émotionnelle. "L'IA me propose trois options, je choisis la quatrième - celle que j'invente en marchant. La machine propose, je décide. Toujours."

Pourquoi limiter à 5 requêtes ? "Sobriété énergétique, mais aussi préservation du métier", répond Marine. "Si j'avais l'IA en illimité, je risquerais de moins écouter, de déléguer ma réflexion. Les 5 requêtes m'obligent à choisir quand l'outil est vraiment utile." En trois semaines, elle a contacté 147 personnes, co-construit 12 parcours sur-mesure, accompagné 4 familles jusqu'aux salles.

**"L'IA ne remplacera jamais l'instant où Monsieur Kader, réfugié syrien, m'a raconté son métier de metteur en scène à Damas. Ça, aucun algorithme ne peut le capturer."**

Le Festival observe attentivement cette expérimentation. "Si ça marche, on généralise", annonce Eva Doumbia, directrice. "Mais l'IA reste un couteau suisse, pas une baguette magique. Le passeur de culture, c'est d'abord un artisan du lien." Prochain défi pour Marine : convaincre les collégiens de Barthelasse qu'un spectacle sur la migration peut parler de leurs propres parcours. L'IA lui suggère déjà trois entrées possibles. Elle choisira la quatrième.

**Karine Duchamp, envoyée spéciale Avignon**

**Écrit avec l'appui mesuré de l'IA** (trois requêtes sobres).

**Chez Télérama, l'IA aide ; la journaliste enquête, choisit, signe.**

**Télérama**

- Vous consultez ProfilCulture, dont l'interface a radicalement changé : un chatbot nommé Lilia vous accueille en cherchant davantage vos traits de personnalité et aspirations plutôt que vos compétences et votre formation. Troublant.

- Dans votre fil LinkedIn, un flyer de formation : « Interconnaissance IA : Binômes junior/senior ». Un programme où les jeunes apprennent aux anciennes les outils IA, et inversement.

▼ Une collègue vous parle d'une copine, Sara, directrice artistique : face à un algorithme qui attribue automatiquement les subventions, elle développe elle-même son propre outil grâce à l'IA pour que tous ses dossiers de subvention cochent les cases des critères automatisés.

2035 - Sara, chargée d'administration, a développé un usage avancé de l'IA

Depuis la dernière mise à jour de l'algorithme d'attribution des subventions, les critères de décision sont de plus en plus obscurs et ses dossiers sont systématiquement refusés...



Même mes meilleurs dossiers de subvention finissent rejetés par l'algorithme...



Nous n'avons pas les mêmes critères... Il faut que j'apprenne à mieux parler à cet algorithme !



J'ai besoin de quelques heures de codage assisté par IA...



Et voilà ma petite moulinette qui reprend mes dossiers pour coller aux attentes de l'algorithme



Oui, 100% de réussite pour mes nouveaux dossiers !

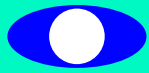


Voilà plus de spectacles auxquels je crois qui sont financés ! Mais à quel prix ?

▼ Et pour finir la journée, vous vous rendez sur Tinder Culture : en trois secondes, c'est un match avec un spectacle qui correspond exactement à votre humeur du moment !



(scanner pour voir la vidéo)



## Point de vue des participant·es aux ateliers

### **Justine Trichot**

**Chargée de communication et développement de projet - Cie la Ruse**  
**Administratrice de production - Cie Le Compost**  
**Formatrice et consultante**

#### **Le spectacle vivant attentif à concilier IA et Lien**

« Je me suis surprise à traverser plusieurs états dans ce scénario. Dans un premier temps celui de trouver l'utilisation de l'IA plutôt pertinente notamment par l'usage de l'outil comme un biais presque ludique de création de parcours du spectateur. C'est dans un second temps que j'ai finalement remis en question la pertinence de l'outil puisqu'il remettait en question l'expertise du métier de la médiation et de ce « pré-requis » de l'écoute. Comment faire ressortir la singularité artistique et culturelle au travers d'un algorithme ? Cela ne va-t-il pas bénéficier aux mêmes personnes et creuser plus encore les inégalités d'accès ? La médiation n'est-elle pas in fine présente pour contrer ces mécanismes ? Je m'interroge. »

### **Romain Paquet**

**Responsable communication et relations presse - Le Gymnase CDCN**

#### **Le spectacle vivant change les codes**

« J'ai été particulièrement marqué par le décalage des perceptions. J'étais plus effrayé par la perspective d'un « Tinder de la culture », redoutant de totalement déléguer l'acte de choisir un spectacle à des robots et aux nombreux biais qui peuvent en découler (notamment le risque d'invisibilisation). À l'inverse, j'ai été surpris de constater que l'espace de recrutement, qui me laissait initialement plutôt de marbre, semblait représenter la source d'inquiétude majeure pour la majorité du groupe (en tout cas c'est l'impression que j'ai eue). Ces points de vue divergents ont nourri les échanges, révélant au passage des sensibilités différentes. »

## 3

# Les besoins d'accompagnement qui ont émergé

Les ateliers de design fiction ne sont pas une fin en soi. Ce sont des outils de projection pour faire émerger une question essentielle : de quoi avons-nous besoin pour naviguer dans ces transformations ?

Cette partie restitue ce qui a émergé de ces temps d'échange : les besoins transverses partagés par tous·tes, les besoins spécifiques par fonction, et les questions ouvertes qui restent sans réponse, mais qu'il est urgent de poser collectivement.

## 3.1

### Ce qui a émergé des ateliers

Profil des participant·es : une majorité d'expérimentateur·rices ambivalent·es

Les participant·es se situaient majoritairement dans le persona 2 (l'expérimentateur·rice ambivalent·e) : ils et elles utilisent déjà l'IA de manière ponctuelle, mais avec une certaine culpabilité et un besoin fort de cadre collectif. Quelques profils stratégiques pragmatiques (persona 1) et relationnels en résistance (persona 3) étaient également présents, ce qui a enrichi les débats.

Observation importante : Beaucoup de participant·es ont eu du mal à se positionner clairement sur une échelle d'usage de l'IA. Cela révèle un besoin d'outil d'auto-évaluation : « Où en suis-je vraiment ? Comment je me situe par rapport à mes pairs ? » Cela montre aussi la rapidité de l'évolution des usages : les persona identifiés en juillet 2025 sont probablement incomplets et ne retranscrivent pas la totalité des usages qui ont émergé entre juillet 2025 et décembre 2025.

### Des préoccupations différenciées en fonction des métiers

Les deux ateliers ont révélé des différences de préoccupations selon les fonctions représentées.

#### **Pour des fonctions communication, production, diffusion :**

- **Focus sur la pratique quotidienne** : Comment utiliser l'IA concrètement ? Quels outils pour quels usages ?
- **Préoccupations créatives** : Comment préserver l'originalité face à la standardisation ? Comment l'IA peut-elle stimuler plutôt qu'étouffer la créativité ?
- **Dimension relationnelle** : Maintenir le lien humain, éviter la déshumanisation des échanges
- **Inquiétude identitaire** : « Si l'IA fait une partie de mon travail, qu'est-ce qui reste de mon geste métier ? »

#### **Pour des fonctions administration, RH, direction :**

- **Focus sur le cadre et la gouvernance** : Qui décide des usages ? Comment poser des règles collectives ?
- **Préoccupations managériales** : Comment accompagner les équipes ? Comment gérer les inégalités d'usage et de compétences ?
- **Dimension stratégique** : Anticiper les impacts organisationnels, les évolutions de postes, les risques RH
- **Inquiétude juridique et éthique** : RGPD, propriété intellectuelle, responsabilité en cas d'erreur

À partir des discussions en atelier, nous avons identifié 9 besoins transverses, communs à l'ensemble des participant·es, quelle que soit leur fonction. Ces besoins ont été priorisés collectivement lors de la phase de restitution.

### ► Comprendre les fondements de l'IA

**Besoin prioritaire n°1** : « Avant de savoir utiliser, j'ai besoin de comprendre comment ça marche »

**Ce qui est demandé** :

- Comprendre ce qu'est réellement l'IA générative (apprentissage automatique, prédiction statistique,...)
- Saisir les différences entre les outils (ChatGPT, Claude, Gemini, Mistral...)
- Déconstruire les fantasmes et les peurs : l'IA ne « pense » pas ; elle peut produire des données erronées et se tromper
- Identifier les limites structurelles : hallucinations, biais, opacité des données d'entraînement

**Pourquoi c'est essentiel** : sans cette base, les professionnel·les se sentent dépassé·es, utilisent mal les outils, ou au contraire les rejettent par méconnaissance.

### ► S'approprier les outils et leurs réglages

**Besoin prioritaire n°2** « Je sais que ChatGPT existe, mais je ne sais pas comment l'utiliser efficacement »

**Ce qui est demandé** :

- Techniques de prompt : comment formuler une demande pour obtenir un résultat pertinent et efficient ?
- Réglages et paramètres : température, longueur, style, niveau de formalité
- Comparaison des outils : quand utiliser ChatGPT, Claude, Perplexity, DeepL, Canva ?
- Manipuler concrètement : ateliers pratiques, pas seulement théoriques

**Pourquoi c'est essentiel** : l'IA n'est pas magique. Mal utilisée, elle produit des résultats médiocres, généralistes, inutilisables.

### ► Renforcer l'esprit critique et le discernement

**Besoin prioritaire n°3** « Comment savoir si ce que l'IA me propose est juste, pertinent, ou complètement à côté de la plaque ? »

**Ce qui est demandé** :

- Repérer les hallucinations (informations inventées présentées avec assurance)
- Identifier les biais (stéréotypes de genre, culturels, politiques reproduits par l'IA)
- Vérifier les sources : l'IA ne cite pas toujours correctement, elle peut inventer des références
- Développer un réflexe de lecture critique : ne jamais utiliser un texte brut sans le retravailler

**Pourquoi c'est essentiel** : l'IA produit du contenu vraisemblable, pas nécessairement vrai. Sans esprit critique, on risque de diffuser des erreurs, de reproduire des biais, ou de perdre la maîtrise de son propre discours.

### ► Préserver son originalité face à la standardisation

**Besoin identifié surtout par les fonctions communication et création** : « Si tout le monde utilise les mêmes outils, on va tous produire la même chose »

**Ce qui est demandé** :

- Réflexion sur ce qui fait la singularité d'un projet, d'un lieu, d'une programmation, et comment la protéger
- Outils pour stimuler la créativité plutôt que de la formater
- Techniques pour personnaliser les productions de l'IA (injecter sa patte, son style, son ton)

**Pourquoi c'est essentiel** : le risque majeur de l'IA est l'homogénéisation : tous les visuels se ressemblent, tous les textes ont le même ton lisse et corporate. Or, le spectacle vivant repose précisément sur la singularité des propositions.

## ► Concevoir des usages sobres, inclusifs et accessibles

**Besoin transversal, particulièrement fort chez les profils sensibilisés aux enjeux RSE** : « Je veux bien utiliser l'IA, mais pas à n'importe quel prix écologique et social »

**Ce qui est demandé** :

- Mesurer l'empreinte carbone de ses usages IA : combien coûte une requête ? Un entraînement ?
- Identifier les alternatives sobres : IA locales, open source, hébergées en Europe
- Choisir les outils en fonction de critères éthiques : transparence, respect des données, accessibilité
- Réfléchir aux usages légitimes : qu'est-ce qui justifie de mobiliser cette ressource énergétique ?

**Pourquoi c'est essentiel** : la dissonance cognitive est forte dans le secteur culturel, très engagé sur les enjeux climatiques. Les professionnelles veulent pouvoir utiliser l'IA sans trahir leurs valeurs.

## ► Choisir ses outils de manière éclairée

**Besoin lié au précédent, mais avec une dimension plus pratique** : « Il y a des dizaines d'outils, je ne sais pas lequel choisir ni sur quels critères »

**Ce qui est demandé** :

- Grille de critères pour comparer les outils : coût, RGPD, empreinte carbone, ergonomie, pertinence métier
- Cartographie des outils disponibles avec leurs spécificités
- Retours d'expérience de structures qui ont testé différents outils
- Accompagnement dans le choix institutionnel (qu'est-ce qu'on adopte en équipe ? avec quelles règles ?)

**Pourquoi c'est essentiel** : les professionnelles se sentent submergées par l'offre d'outils et ne savent pas comment arbitrer. Ils-elles ont besoin de repères pour faire des choix éclairés.

## ► Maintenir le travail collectif hors IA

**Besoin identifié en transverse** : « Si chacun·e utilise l'IA dans son coin, on perd le collectif »

**Ce qui est demandé** :

- Réfléchir à comment continuer à travailler ensemble malgré (ou avec) l'IA
- Identifier les espaces à préserver hors IA : réunions, brainstormings, temps de co-création
- Éviter l'isolement des professionnelles derrière leurs écrans
- Créer des rituels de partage : qu'est-ce qu'on fait avec l'IA ? qu'est-ce qu'on refuse de lui déléguer ?

**Pourquoi c'est essentiel** : le spectacle vivant est un secteur fondé sur le collectif. Si l'IA fragmente les pratiques, elle menace l'essence même du métier.

## ► Renforcer la confiance en soi et la sensibilité

**Besoin identifié surtout par le persona 2 (expérimentateur·rice ambivalent·e)** : « J'ai peur de perdre mon expertise, mon regard, ma sensibilité si je délègue trop à l'IA »

**Ce qui est demandé** :

- Réfléchir à ce qui constitue le cœur du métier, ce qui est irremplaçable
- Renforcer les compétences humaines : écoute, empathie, analyse fine des contextes
- Valoriser les savoir-faire artisanaux, le temps long, la nuance
- Ne pas laisser l'IA éroder la confiance en son propre jugement

**Pourquoi c'est essentiel** : l'IA peut créer une dépendance cognitive : on finit par douter de ses propres capacités, on vérifie systématiquement avec l'IA, on perd le réflexe de penser par soi-même.

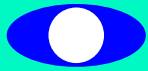
## ► Dialoguer avec l'IA comme avec un partenaire de travail

**Besoin identifié par les profils les plus avancés** : « L'IA n'est ni un ennemi ni un sauveur. C'est un outil avec lequel il faut apprendre à 'négocier'. »

**Ce qui est demandé** :

- Développer une posture de co-création avec l'IA : ni soumission, ni rejet
- Apprendre à itérer, à reformuler, à « discuter » avec l'outil
- Savoir quand l'IA enrichit le travail et quand elle l'appauvrit
- Cultiver une relation critique mais constructive

**Pourquoi c'est essentiel** : l'IA ne remplacera pas les professionnelles, mais elle peut changer profondément le rapport au travail, à ses collègues, à son sens, et à sa valeur.



## Point de vue

**Amélie Mertz**

**Responsable des ressources humaines et des affaires juridiques  
Opéra de Lille**

« Suite à cette projection sur la place de l'IA dans nos fonctions administratives réalisée lors de cet atelier, je constate le nécessaire temps que les collectifs de travail doivent prendre pour identifier la valeur ajoutée de l'IA dans leurs quotidiens professionnels : sécuriser et fluidifier certains processus, tout en libérant du temps pour des missions nécessitant davantage d'expertise humaine ou à plus forte valeur ajoutée pour les équipes.

Parmi les enjeux évoqués, la question de l'appropriation collective de ces outils me semble la plus urgente : elle suppose d'anticiper les besoins en formation et d'encadrer les usages. »

### 3.3 Besoins métiers : ce qui varie selon les fonctions

<b>Direction Management</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Intégrer (ou pas) l'IA dans la stratégie globale de la structure</li><li>- Manager des équipes à l'ère de l'IA</li><li>- Anticiper les impacts organisationnels (évolution des fiches de poste, nouvelles compétences)</li><li>- Piloter a posteriori : suivre les usages, mesurer les gains/risques</li><li>- Construire une gouvernance collective de l'IA</li></ul>
<b>Communication Relations avec les publics (RP) Graphisme</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Maîtriser les techniques de prompting avancé pour la création de contenus</li><li>- Adapter les messages selon les publics (enfants, seniors, non-francophones...)</li><li>- Préserver l'identité visuelle et éditoriale face à la standardisation</li></ul>
<b>Production Diffusion Logistique</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Comprendre le cadre légal et réglementaire (RGPD, propriété intellectuelle, responsabilité)</li></ul>
<b>Administration Ressources humaines (RH) Secrétariat</b>	<ul style="list-style-type: none"><li>- Évaluer la valeur ajoutée réelle de l'IA sur les tâches administratives</li><li>- Outiller les RH pour anticiper les impacts sur les métiers et les compétences</li><li>- IA et RH : quelle éthique ?</li></ul>

## 3.4 Questions ouvertes : ce que nous ne savons pas encore

Les ateliers ont aussi fait émerger **des tensions non résolues**, des questions sans réponse claire, mais qu'il est urgent de poser collectivement.

### ▼ La courbe d'apprentissage des jeunes

« Si l'IA prend en charge les tâches routinières, comment les débutant·es vont-ils/elles apprendre le métier ? ». Les tâches dites « de faible valeur ajoutée » (rédaction de comptes-rendus, mise en forme de documents, recherches préliminaires, suivi budgétaire) sont aussi des étapes d'apprentissage. C'est en faisant ces tâches qu'on acquiert un regard, une méthode, une compréhension fine du secteur. **Si l'IA les automatise, quelle place pour l'erreur, le tâtonnement, la courbe d'apprentissage ?**

Aucun·e participant·e n'a de réponse définitive, mais tou·tes s'accordent : c'est une vigilance à avoir dans les processus d'intégration des stagiaires, alternant·es, profils débutants.

### ▼ Comment éviter le piège de la surcharge cognitive ?

« Si l'IA me fait gagner du temps, est-ce que je vais enfin pouvoir souffler... ou est-ce qu'on va me demander d'en faire encore plus ? » Le risque identifié par beaucoup : que le temps gagné serve à intensifier le travail plutôt qu'à l'améliorer. L'IA deviendrait un outil d'accélération plutôt qu'un outil de libération.

Comment fixer des limites collectives ? Comment s'assurer que les gains de productivité bénéficient aux salarié·es (meilleur équilibre vie pro/vie perso, recentrage sur le lien) plutôt qu'aux injonctions de performance ? C'est une question politique et managériale qui dépasse largement l'outil lui-même.

### ▼ Qui définit les indicateurs de réussite ?

« Si demain un algorithme attribue les subventions, qui décide des critères ? »

Si l'IA est utilisée dans les processus de décision (financement, programmation, recrutement), qui programme les critères ? Qui vérifie qu'ils sont justes, non discriminants, adaptés aux spécificités du spectacle vivant ?

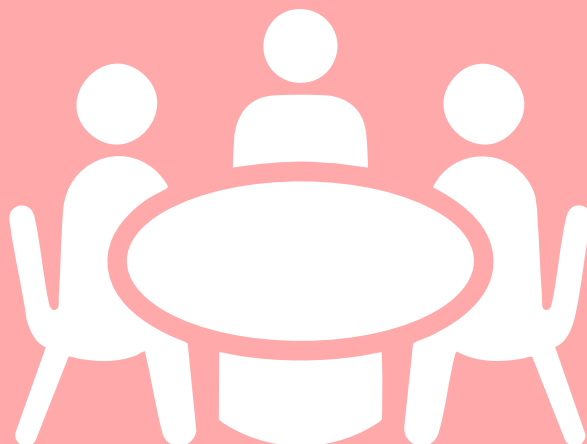
Une ligne rouge a été soulevée : l'IA ne devrait pas remplacer le jugement humain dans les décisions qui engagent des personnes (recrutement, financement, évaluation).

### ▼ Comment préserver des espaces de non-IA ?

« Est-ce qu'on aura encore le droit de ne pas utiliser l'IA ? Ou est-ce que ça va devenir obligatoire ? »

Plusieurs participant·es expriment la peur d'une normalisation : si tout le monde utilise l'IA, celles·ceux qui refusent seront-ils·elles marginalisé·es ? pénalisé·es ? Comment garantir que l'usage reste un choix, pas une injonction ? Comment préserver des espaces où on travaille autrement : plus lentement, plus artisanalement, sans médiation algorithmique ?

**En conclusion, ces ateliers ont mis en lumière un aspect fondamental. Les professionnel·les ne demandent pas que des formations techniques « mode d'emploi ». Elles et ils demandent des espaces de réflexion collective, des repères éthiques, des outils d'auto-évaluation, et du temps pour expérimenter entre pairs. L'enjeu n'est pas tant de « former à l'IA », mais de créer les conditions d'une appropriation critique, collective, et ajustée aux valeurs du spectacle vivant.**



## 4

### Ouvrir le dialogue : lancez votre première conversation sur le futur

À l'issue de cette première phase d'étude, une conviction s'impose : on ne peut pas « déployer » l'IA dans les structures du spectacle vivant comme on installerait un nouveau logiciel. La discussion dans les collectifs semble à beaucoup d'endroits encore éludée. Mais par où commencer ?

Les usages sont déjà là pour certains, installés dans l'urgence ou de manière isolée, sans toujours de cadre ni de débat. Pour d'autres, l'IA reste un angle mort. Entre ces deux réalités cohabitent des inquiétudes, des expérimentations, et peu d'espaces de parole. Nous proposons donc d'ouvrir une brèche par la question qui nous semble la plus productive :

« Quel futur souhaitons-nous avec l'IA ? ». Plutôt que de commencer par « comment l'utiliser ? », posons-nous la question de « pour quoi faire, et surtout, pour quel monde du travail ? »

Les outils qui suivent ont été mobilisés lors de cette démarche prospective.

Ils visent à créer un espace de dialogue où chacun·e peut exprimer ce qui lui semble à la fois probable et souhaitable. L'atelier est conçu pour un groupe de 12 à 20 personnes environ encadré par un·e facilitateur·ice. Au-delà, nous vous conseillons une deuxième personne en facilitation. La facilitation peut être gérée par un ou des membres de votre équipe ou avec le soutien de Filage pour permettre que toutes et tous participent aux échanges.

Il s'agit d'un point de départ, le reste de la discussion est encore à imaginer.

# Quels futurs souhaitons-nous avec l'IA ?

- ▶ **Durée de l'atelier :** environ 1h - à ajuster en fonction de la taille du groupe
- ▶ **Animation :** un·e facilitateur·ice qui donne les consignes, prévoit une répartition du groupe en 4 sous-groupes de 3-5 personnes (chaque sous-groupe sera affecté à un scénario différent), anime chaque phase, permet à chaque sous-groupe d'avancer dans la réflexion et les débats et veille à la gestion du temps et à la répartition de la parole.
- ▶ **Matériel à prévoir :**
  - Les scénarios et leurs explications
  - cf phase 1 - à imprimer et afficher sur un mur et éventuellement à projeter pour une meilleure visibilité pendant d'explication
  - Les cartes « Imaginons notre société » et « Imaginons le spectacle vivant » (prévoir 4 jeux de cartes, soit un par sous-groupe). cf phase 4
  - 3 feutres de couleurs différentes (ici : vert, orange, rouge)

## ● Phase 1 En groupe complet

> **Présentation rapide des 4 futurs possibles par le ou la facilitateur·rice** (5 min)

### Scénario 1

L'art face au divertissement  
(IA massive + budgets maintenus)

### Scénario 2

L'art du compromis  
(adoption timide + réduction mesurée)

### Scénario 3

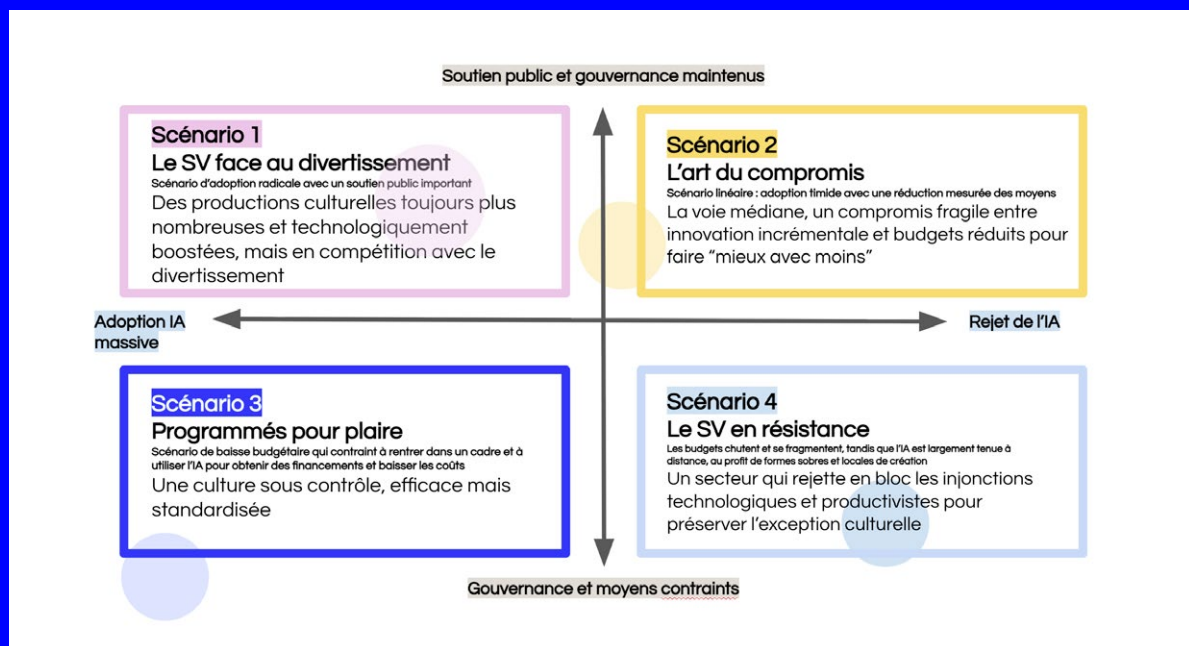
Programmés pour plaire  
(IA pour survivre + budgets contraints)

### Scénario 4

Le SV en résistance  
(rejet IA + sobriété choisie)

### Consigne

"Ces 4 scénarios sont tous plausibles. Aucun n'est souhaitable ou catastrophique en soi. Ils décrivent des mondes différents."



► **Vote individuel silencieux** (5 min)

Chaque participant·e met un petit rond de couleurs avec les feutres sur les scénarios :

**Vert** : "Le futur que je préfère globalement"

**Orange** : "Le futur dans lequel je me projette le mieux professionnellement"

**Rouge** : "Le futur que je redoute le plus"

**Consigne** : Vous pouvez ne mettre aucune couleur ou une, deux ou trois en fonction de la manière dont les scénarios résonnent pour vous.

## Scénario 1

### L'art face au divertissement

Le monde de demain investit dans l'innovation : les financements publics pour la culture sont dans une dynamique positive mais **conditionnés à l'expérimentation technologique**. Après des années de crise budgétaire et de débats sur la modernisation du secteur, **l'IA est devenue un levier incontournable pour créer, programmer et diffuser**.

Le spectacle vivant prend alors **la forme d'expériences hybrides et immersives, rivalisant avec l'industrie du divertissement global**, entre émerveillement technologique et perte du sensible.

## Scénario 2

### L'art du compromis

Dans un monde marqué par des **budgets culturels réduits mais pas effondrés**, l'IA s'installe par petites touches, surtout **pour alléger la bureaucratie**.

Après les crises sanitaires et économiques, le secteur a appris **à survivre dans un entre-deux** : ni grande transformation, ni effondrement. Le spectacle vivant reste proche de ses formes traditionnelles, avec **quelques outils numériques en coulisse pour tenir la charge**, sans révolutionner la relation avec le public

## Scénario 3

### Programmés pour plaire

Les logiques d'**efficacité et de rentabilité** dominent : les financements publics se raréfient et s'accompagnent désormais de critères stricts et chiffrés. Après une succession de coupes budgétaires et de pressions politiques, les institutions se sont **appuyées sur l'IA pour sécuriser et standardiser leurs décisions**.

Le spectacle vivant devient **lisse et calibré**, programmé par algorithmes pour **coller aux goûts majoritaires** : efficace, mais interchangeable. Pour continuer à créer, les compagnies inventent **des modèles économiques toujours plus légers**, tandis que la liberté artistique s'effrite dans un monde où **les algorithmes dictent peu à peu ce qui mérite d'exister**.

## Scénario 4

### Le spectacle vivant en résistance

Le monde est marqué par des crises écologiques et sociales qui imposent **des arbitrages sévères dans les budgets culturels**. Après des années de méfiance vis-à-vis de l'IA et de montée des logiques locales, les acteurs du spectacle vivant **choisissent la sobriété et la coopération**.

Le spectacle prend alors la forme **de créations modestes**, partagées avec les habitants, centrées sur **le lien humain et le commun**, loin des logiques de marché.

## ● Phase 2 En sous-groupes

### > Répartition en sous-groupe et affectation de chaque groupe à un scénario différent par le ou la facilitateur·rice (5 min)

Pour la création des sous-groupes, vous pouvez les préparer en amont en fonction de votre équipe (ex : diversité de genre, de métiers, de niveau de responsabilité, etc) ou laisser faire le hasard. Les scénarios sont eux attribués au hasard.

#### > Carte « Imaginons notre société » (10 min)

Distribution d'une carte à chaque sous-groupe de 3-5 personnes

##### Consigne

Chaque groupe essaie d'imaginer ce à quoi pourrait ressembler les éléments proposés dans les cartes dans leur contexte de scénario

Imaginons la société de notre scénario

Le métier qui fait rêver les enfants	L'aliment le plus consommé en France	Le lieu de vie le plus prisé
Le mot qui a disparu du vocabulaire courant	Le savoir le plus recherché	Ce qui fait peur
L'artiste le plus influent	Le bien considéré comme le plus précieux	La célébration la plus attendue de l'année

#### > Carte « Imaginons le spectacle vivant » (10 min)

Distribution d'une carte à chaque sous-groupe de 3-5 personnes

##### Consigne

Chaque groupe essaie d'imaginer ce à quoi pourrait ressembler les éléments proposés dans les cartes dans leur contexte de scénario

Imaginons le spectacle vivant dans notre scénario

Une jeune diplômée qui arrive dans le spectacle vivant	Un lancement de saison	Le/la Ministre de la Culture
La manière dont je choisis le spectacle que je veux voir	Un·e professionnelle réticent·e à l'IA	L'organisation d'une tournée d'un spectacle
Le spectacle qui a fait sensation à Avignon	Un nouveau métier créé	

## ● Phase 3 En groupe complet

### > Partage et débat collectif (10 min)

Tour de table express : Chaque groupe présente 1 seule carte (celle qui a généré le plus de débat ou de consensus). Vous pouvez aussi choisir que chaque groupe présente les 2 cartes.

### > Ancrage opérationnel (15 min)

**Consigne finale** : "Quels que soient nos scénarios, qu'est-ce qui doit absolument être préservé dans notre façon de travailler ?"

L'ensemble des éléments de cet atelier est sous licence



Atelier « Quels futurs souhaitons-nous avec l'IA ? » »



© 2026 par [Filage](#) et [Noémie Aubron](#) est autorisé sous [CC BY-SA 4.0](#).  
Pour voir une copie de cette licence, [visitez ce lien](#).

**Pour recevoir le kit complet**  
▶▶ [anne.delmotte@filage.fr](mailto:anne.delmotte@filage.fr)

# Conclusion

## L'urgence du dialogue

Au fil de cette exploration, un constat s'impose : l'IA est déjà présente dans nos collectifs de travail, dans les messageries, les outils de rédaction, les recherches du quotidien. Mais les usages restent discrets, souvent individuels, et rarement assumés collectivement.

Dans le même temps, le questionnement éthique est présent dans tous les esprits et a émergé dans chacune de nos discussions. **Le secteur culturel subventionné est singulier par le niveau de vigilance qu'il exprime de manière quasi-unanime face à cette technologie.** L'attention aux conditions de création, à la valeur du travail humain, à ce que signifie produire du sens, aux enjeux écologiques font partie des enjeux évoqués de manière récurrente. Cette vigilance doit être le point de départ de la manière dont on peut penser l'intégration de l'IA dans le secteur du spectacle vivant. **Elle nous oblige à poser les bonnes questions avant d'adopter les mauvaises réponses.**

Les besoins d'accompagnement exprimés découlent de ces questions : comprendre ce que ces outils font vraiment, s'appropriier ceux qui peuvent être utiles, se protéger de ceux qui fragilisent. **L'enjeu est celui d'aborder la technologie avec discernement.** Ce discernement se construira par la discussion collective, en se donnant le temps de nommer ses pratiques, ses doutes, ses lignes rouges.

Cette question des conflits de valeur que peut provoquer l'intégration de l'IA dans les pratiques professionnelles du secteur, ainsi que l'opposition assez forte que l'on peut retrouver régulièrement entre la libération VS l'intensification du travail que peut entraîner cette technologie, **nous amène aussi à porter une vigilance accrue en terme de santé au travail.**

**La réflexion collective sur l'IA dans le secteur culturel ne fait que commencer, et elle n'en sera que plus riche si elle se construit entre pairs, à partir d'expériences réelles et de questions partagées.**

**L'urgence n'est pas de se précipiter.** Les outils évoluent trop vite pour que les décisions prises aujourd'hui dans la précipitation soient encore pertinentes demain. L'enjeu à court terme est avant tout **d'ouvrir le débat maintenant**, avant que les usages ne s'installent par défaut.

Pour reprendre la main, il faudra aussi définir nos propres critères de réussite. Qu'est-ce qu'un usage de l'IA qui renforce notre mission ? Qui préserve ce qui fait la singularité de notre travail ? Qui ne compromet pas nos relations avec les artistes, les publics, les équipes ?

**Il faudra aussi fixer nos limites et les assumer.** Autorisons-nous à renoncer à certains usages si telle est notre conviction. Loin d'être une posture régressive, c'est ce qui nous permettra de préserver le travail bien fait, la création, le sens et le collectif.

Nous allons maintenant nous lancer dans la deuxième phase de ce FACT. En partant des différentes observations et apports de cette étude, **il s'agit maintenant de construire et d'expérimenter des propositions d'accompagnement ajustées à notre secteur.** Filage, ne pourra pas se saisir de toutes les pistes et besoins évoqués, il nous faut maintenant **créer une communauté régionale autour de ce sujet.** Le kit de discussion issu de cette exploration est un point de départ. Il a été pensé comme un commun, à utiliser et à faire évoluer ensemble (plus d'infos lors de l'envoi du kit). Utilisez ce kit en autonomie dans vos équipes ou vos réseaux et faites-nous des retours, ou faites appel à Filage pour une facilitation sur-mesure.



Par ici si vous souhaitez  
co-construire la suite  
avec nous !



**Filage**

03 20 47 81 72

Anne Delmotte

[anne.delmotte@filage.fr](mailto:anne.delmotte@filage.fr)



***filage.fr***